



N° BLA/45 – 15 septembre 1963

LES ETUDIANTS D'AFRIQUE NOIRE EN FRANCE ET LA RELIGION MUSULMANE

La présence de trente à quarante mille travailleurs d'Afrique noire en France est assez récente. Celle des étudiants est naturellement plus ancienne et ceux-ci ont fait l'objet de maintes études. Sur le plan scientifique, un remarquable travail réalisé ces dernières années y apporte une importante contribution. Il s'agit d'une Enquête sur les étudiants noirs en France, par Jean Pierre N'Diaye (Sénégalais)¹. Cette très solide investigation est désormais l'ouvrage de base auquel il faut se reporter pour une connaissance sérieuse des étudiants africains et malgaches parmi nous.

Cette enquête a été menée de janvier à juillet 1961. Sur 4.919 étudiants noirs en France à l'époque, la sélection en a atteint 310. L'auteur nous présente donc un échantillonnage très valable au 6,2/100 soit approximativement 1/15^e. Plus de cinquante questions ont été posées à ces étudiants depuis la politique, la religion, les mariages mixtes, jusqu'aux problèmes matériels de leur séjour en France. Pour éviter les ambiguïtés, on devait répondre à chaque question par oui ou par non. Des interviews ont permis aux étudiants de s'expliquer et de développer certains points. Bref, nous possédons maintenant sur le sujet un travail objectif rigoureux, sûr, par toujours facile à lire certes car fait de tableaux, d'interviews et de chapitres sans lien entre eux à cause des questions totalement différentes, mais en tout cas investigation réalisée de l'intérieur, si l'on peut dire, puisque l'auteur est lui-même africain.

Nous en avons retenu pour notre propos les pages sur la religion (pp. 126-147), plus particulièrement les réponses des musulmans². Cinq questions ont été posées se rapportant à ce sujet :

- 1° De quelle religion êtes-vous ?
- 2° Vous considérez-vous comme pratiquant ?
- 3° Vous considérez-vous comme plus, moins ou aussi pratiquant qu'avant de venir en France ?
- 4° Que pensez-vous de la religion en général ?
- 5° La religion est-elle pour vous un élément positif seulement nécessaire à un ordre social ou un élément négatif ?

I - APPARTENANCE RELIGIEUSE ET PRATIQUE

Avant de voir les opinions des musulmans sur la religion, il est utile de lire les tableaux se rapportant aux trois premières questions. L'auteur n'a pas sélectionné ses compatriotes en fonction de

¹ Paris, Edit. Réalités africaines, 18, rue des Tanneries, Paris 13^e ; 20,60 Fr.

² Sur les Catholiques, voir J. D. Merlo, "Les étudiants d'Afrique noire en France et la religion catholique" dans Parole et Mission (Le Cerf, Paris, n° 20, janvier 1963, pp. 127-138).

leur appartenance religieuse. Ce n'est donc qu'ensuite qu'il leur a posé la question religieuse, si bien que les pourcentages donnés dans l'enquête correspondent à la représentativité sociologique des diverses religions parmi les étudiants africains en France.

De quelle religion êtes-vous ? Les catholiques sont les plus nombreux : 43 % (dans les groupes surtout de l'ex-AOF, mis à part le Mali et la Guinée, et de l'ex-AEF); les protestants : 9 %; les musulmans : 32 % (prédominant surtout ici dans les groupes du Mali et de Guinée) autres religions : 12 % et sans religion : 4 %.

Vous considérez-vous comme pratiquant ?

	Total	Paris	Province
Catholiques	48,2%	40 %	64,5%
Protestants	35,6%	16,6%	46,6%
Musulmans	31,5%	30,6%	38,7%

L'auteur avait d'abord demandé : Vous considérez-vous comme religieux ? Il préféra ensuite le terme "pratiquant", à comprendre "dans son sens le plus large" c'est-à-dire "êtes-vous convaincu sinon en règle ?". Il ne faut donc pas prendre ce terme de "pratiquant" dans le sens où nous l'entendons en sociologie religieuse. Du reste, pour les musulmans, même dans ce domaine précis, la signification serait différente de celle donnée par les catholiques. Nous voyons en tout cas ici que par rapport aux catholiques la pratique (la "conviction" ou être "en règle") des musulmans est en régression. Par contre, la différence est moins grande chez les musulmans entre les étudiants résidant à Paris et ceux qui habitent la Province. Mais dans quelle mesure le séjour à Paris et en France intervient-il ? D'où la troisième question :

Vous considérez-vous comme plus, moins ou aussi pratiquant qu'avant de venir en France ?

D'une façon générale: parmi les catholiques, 10 % sont plus pratiquants qu'avant, mais 59 % moins, 24 % autant et 7 % sans réponse, - parmi les musulmans, 1 % est plus pratiquant qu'avant, 71 % moins, 24 % autant et 4 % sans réponse. Il est clair que la pratique baisse énormément depuis l'arrivée en France. Les catholiques paraissent les plus résistants, si nous les comparons aux musulmans (ou même aux protestants : 4 % plus qu'avant, et 64 % moins qu'avant),

Si nous examinons un autre tableau où les résultats sont notés selon la durée du séjour, nous voyons :

Religion	Durée du séjour	Pratiquants	Non-pratiquants
Catholiques	2 ans et moins	57,1 %	42,9 %
	De 3 à 4 ans	55,8 %	44,2 %
	Plus de 4 ans	43,2 %	56,8 %
Musulmans	2 ans et moins	41,8 %	58,2 %
	De 3 à 4 ans	10 %	90 %
	Plus de 4 ans	35 %	65 %

En trois ou quatre ans de leur séjour en France, la grande majorité des étudiants musulmans, qui pratiquaient avant leur arrivée, cessent de se sentir en règle avec la loi religieuse musulmane. La courbe de la religion musulmane est ici la plus originale si nous la comparons à celle des catholiques (ou à celle des protestants). Cela tient-il à l'échantillonnage ? Il semblerait bien, plutôt, que pour eux, comme pour les travailleurs nord-africains (toutes proportions gardées), on ne peut-être un "bon" musulman et donc accomplir surtout la çalat (prière rituelle) et jeûner (ramadan) qu'en terre d'Islam. Ayant quitté leur cadre sociologique traditionnel, leur famille et leur milieu de vie, déracinés et ayant à vivre à un rythme différent, ces non-pratiquants perdent pied, ne sentent plus sous eux le terrain musulman ancestral qui les portait à suivre la loi ou du moins la coutume. Le fait est bien connu.

Mais peut-être y a-t-il davantage. Les convictions profondes vis-à-vis de la religion sont-elles atteintes, entamées par le laïcisme, contaminées par les influences marxistes ?

II - OPINIONS SUR LA RELIGION

La quatrième question engage le jugement de chacun. Le comportement reste somme toute superficiel. Ici il importe de dire ce qu'on a derrière la tête. D'où : Que pensez-vous de la religion en général.

Les résultats globaux de la consultation donnent : 14,6% opinion très favorable; 21,1 % opinion positive ; 29,7 % opinion négative ; 18 % opinion partagée ; 7,3 % opinion neutre, 9,3 % opinion nulle.

Les résultats ventilés sont intéressants à connaître pour les comparaisons :

Opinions	chrétiens	musulmans	autres	global
très favorables	19,1%	13,4%	3,5 %	14,6 %
positives	23,7%	25,6%	7,3 %	21,1 %
négatives	19,1 %	34,1%	52,8 %	29,7 %
partagées	21 %	12,2%	18,2 %	18 %
neutres/indifférentes	7,2%	6,2 %	9,1 %	7,3 %
ne savent pas/nulles	9,9%	8,5%	9,1 %	9,3 %

Jean Pierre N'Diaye fait remarquer au sujet de ces pourcentages, que les plus favorables à la religion sont les chrétiens et aussi que les musulmans ont ici le moins d'opinions partagées. "Dans un pays quelconque, dit-il encore, en considérant un autre tableau, la présence simultanée du Christianisme et de l'Islam, si elle favorise l'indifférence de ses ressortissants d'étudiants en France suscite néanmoins parmi ceux qui sont les plus fervents une réflexion religieuse plus approfondie. (En outre) les opinions des différents croyants sont en fidèle corrélation avec celles de leur milieu. Les plus favorables à la religion étant les étudiants chrétiens originaires d'un pays largement christianisé, suivie d'assez près par les musulmans des pays largement islamisés" (pp. 135-136).

Les opinions rapportées ci-après, émanant de musulmans, se retrouvent chez des chrétiens. Les pourcentages seuls varient comme il l'a été signalé dans le tableau précédent.

1° Attitude très favorable à la religion (13, 4 % pour les musulmans)

Plusieurs motifs suscitent ces réflexions très favorables :

- L'amour, le respect d'autrui, la compréhension entre les hommes.
"Elle est source de morale. C'est un élément qui nous apprend à vivre en commun. La religion est nécessaire, mais le fanatisme montre que l'on est borné et doit être proscrit" (Ivoirien)
- La puissance d'élévation de la religion, indissociable de la foi et de la soumission à Dieu.
"C'est un cadre qui permet à l'homme de se soumettre à certaines lois spirituelles voulues par son essence et par la grande essence : Dieu. Elle permet à l'homme de mieux se connaître vis-à-vis de lui-même, des autres, de Dieu, le Tout. Elle est nécessaire pour nous élever dans l'amour, le devoir, le respect qui font la grandeur de l'homme" (Sénégalais).
- Le caractère inéluctable, indispensable de la religion.
"Je pense que c'est un élément d'équilibre et de méditation pour l'homme; s'il peut s'en dispenser, c'est avec difficulté et longues cogitations et volonté à la base, et en définitive, c'est à voir s'il est libéré" (Mauritanien).

- Le soutien moral ou affectif
"Très positive car sans elle je ne sais pas comment je pourrais accepter mes tracas" (Tchadien).
- La valeur morale.
"Elle est valable pour l'homme parce qu'elle lui donne une morale, une conduite, un contenu social profond, qui lui permet de vivre en société. Et puis, en communication avec son créateur, il s'élève par l'humilité qui est une vertu à la base de toute compréhension qui est essentielle pour un homme normal" (Guinéen).

Nous voyons déjà combien l'insistance est grande sur les aspects moralisateurs de la religion, ses aspects "consolateurs" aussi, ce qui suscitera de la part des opposants de vives critiques contre ces attitudes subjectives faites de "faiblesse".

2° Attitude qualifiée de "positive" (25,6 %)

Elle peut se résumer dans cette opinion d'un Guinéen : "Je la (la religion) conçois comme une morale". La religion maintient l'ordre social établi, c'est pourquoi, selon ces musulmans, elle a une valeur.

En fin de compte, 39% des étudiants musulmans considèrent la religion positivement valable, utile ou même nécessaire à cause de ses effets moralisateurs pour l'individu et la société.

3° Attitude négative (34,1 %)

Les étudiants qui nourrissent ces attitudes négatives remettent en question la religion, qu'ils la jugent soit du point de vue individuel soit sur le plan historique. Le laïcisme, le rationalisme, le marxisme même ont fait leur chemin chez ces jeunes africains : la religion n'est bonne qu'à inciter l'homme à se résigner ; elle ne peut alors que freiner le progrès. Les réponses sont faites souvent sur un ton ironique et sarcastique. Quelques exemples de stigmatisation de la religion par ces musulmans :

"Elle n'est plus valable, parce qu'elle ne peut rester indépendante des puissances et des influences d'argent. Au départ, elle avait un caractère sacré, philosophique. De nos jours, elle est un moyen de trouver une clientèle électorale, d'abrutir les hommes et de les rejeter vers les bas-fonds de la résignation" (Sénégalais).

"La religion a été à un moment donné de l'histoire de l'humanité un élément positif dans le développement. Mais aujourd'hui je pense que la religion ne peut être que négative pour l'homme, qui doit se libérer, et pour le pays qui aspire à un plus grand développement. Je suis athée, car la religion ne m'a pas permis d'expliquer certaines choses, ne peut pas expliquer la conception que je me fais du monde. Pour moi, la religion a été un frein pour nous. Je sais que la religion historiquement a été un progrès pour la société (exemple : du temps du prophète Mahomet, l'Islam a essayé d'avoir un programme social, politique, et incontestablement à ce moment ce fut un progrès ; je prends l'exemple de l' Islam, car c'est lui que je connais relativement le mieux). Mais aujourd'hui, si toute l'Afrique avait écouté les marabouts et les pères blancs, où en serions-nous ? Plus de révolutions, plus de changements nécessaires, car on nous dit qu'il "faut se résigner, subir la fatalité" et ne pas bouleverser l'ordre que nous avons trouvé établi (à savoir l'ordre établi par les colonialistes, la domination impérialiste). D'autre part, la religion par ses conceptions irrationnelles ne peut être que contraire à tout progrès, parce qu'immobile, elle s'oppose à tout changement" (Malien).

"Nous Africains nous n'avons que faire de la religion : catholique, musulman, animiste, bouddhiste, etc... Ce qui nous importe, c'est de nous libérer des chaînes que le monde injuste nous a imposées. Comment un être dépersonnalisé, abâtardi sur le plan culturel peut-il avoir intérêt à croire en Dieu" (Malien).

"Les religions en général, sont des systèmes odieux, systèmes de domination d'exploitation de l'homme. En conséquence tous ces systèmes doivent être abolis, en

Afrique dans le courant d'évolution actuelle" (un musulman indéterminé).

"Mauvais : c'est devenu du commerce et un moyen sûr de subversion pour détourner les masses exploitées de leurs revendications légitimes : les masses noires, blanches ou jaunes. Comment considérez-vous ce principe religieux: "Quand on te gifle, tu tends l'autre joue" ? "Entendez bien que c'est toujours le riche qui gifle et c'est le pauvre qui doit tendre l'autre oreille" (Sénégalais).

"J'ai compris que la religion retarde la science, et moi je crois que seule la science permet à l'homme d'exploiter toutes ses ressources, et les ressources de la nature qui sont à sa disposition, et par là lui permettent de se découvrir" (Mauritanien).

"Je crois que la religion est un moyen d'expression des faibles, des malheureux. Plus un homme est ignorant, plus il est croyant. La religion est devenue un moyen d'oppression (missionnaires) dans le domaine politique. A mon avis, la religion avilit contrairement à ce que l'on croit" (Guinéen).

Ces opinions sont par elles mêmes éloquentes, Certaines critiques s'appuient sur ce que la religion a été (ou prétendu être) et sur ce qu'elle est devenue. Elle est maintenant alliée des puissances du colonialisme, de l'argent et des exploiters des masses crédules. Elle est un obstacle au développement, elle s'oppose à la science. Un pays comme Cuba, dit l'un, qui doit se construire n'a que faire de la religion. Bref, on parle de mystification et d'aliénation de l'homme, de rêves pour échapper aux réalités, de fétichisme pour tromper les malheureux, de consolation pour les vieux ou pour les "damnés de la terre". Un étudiant dit être pour une "laïcisation de la Cité de Dieu" ! La religion entraîne la résignation, elle est d'autant plus funeste aux pays sous-développés qu'elle a contribué à leur retard en freinant l'esprit de combativité et en incitant le peuple à se soumettre à l'ordre établi. Tel est le réquisitoire.

Nous ne pouvons pas ne pas penser aux attitudes musulmanes faites de "patience-endurance-résignation" (çabr), d'abandon à Dieu (tawakkul), d'islam (soumission). Attitudes de faiblesse, indignes d'un homme éclairé, disent les révolutionnaires. Même si les religions faisaient preuve autrefois de "progressisme", ce temps-là est fini et elles ne peuvent être que réactionnaires et rétrogrades.

En Algérie, un écrivain engagé comme Kateb Yacine écrit dans "Nedjma" : "Pour moi une Église, une mosquée ? C'est du pareil au même, je ne me casse pas la tête pour ça". Ce qui veut dire, en fait, selon ce que le même auteur exprimait au cours d'un débat parisien (le 13 novembre 1956) :

"Les religions sont des choses infiniment respectables, mais, à mon humble avis, ce n'est pas en prenant le problème sous l'aspect religieux qu'on le résoudra - étant donné qu'à ce moment-là chacun a sa conviction, tout le monde se croit élu. De vieilles discordes reparaissent. Il faut sortir de là, d'autant plus qu'à l'heure actuelle, aussi bien en Israël qu'en Algérie, nous sommes des peuples jeunes, c'est-à-dire que nous n'avons pas tellement besoin de religion."

4° Attitude partagée (12,2 %)

Cette ambiguïté signifie qu'on reconnaît à la religion quelque chose de positif, sa valeur morale, mais qu'elle engendre une aliénation de l'homme. Ainsi :

"Je trouve que la religion est une arme importante de la colonisation, de soumission des peuples ; elle freine l'évolution des peuples. Elle est cependant nécessaire pour le développement de l'humanité, en tant que morale. Exclusivement". (Ivoirien)

"Je la tolère, mais à condition qu'elle ne dépasse pas les bornes, ses limites, Qu'elle ne se faufile pas dans l'autorité de l'Etat. Qu'elle ne crée pas une contrainte comme elle l'a toujours fait chez les pauvres gens" (Camerounais).

"Elle est bonne dans la mesure où elle ne sert pas les intérêts étrangers" (Malien)

"La conduite de l'homme n'est pas engendrée par la religion, comme la plupart des religieux le pensent. Mais au contraire par sa propre autorité, et suivant loyalement, sans pour autant croire en l'existence de Dieu, les règles que lui dicte sa conscience morale, l'individu se dompte aux exigences de la vie en société. La religion ne peut être alors qu'un élément nécessaire à un certain ordre social, dans ce sens qu'on peut l'inculquer à un enfant pour limiter sa liberté d'action avant qu'il ne puisse distinguer le bien du mal, le moral de l'immoral" (Malien).

"Dieu nous a créés, dit-on ! C'est possible..." (Guinéen)

Ces opinions ne sont pas toujours définitives ni totalement élaborées. Parfois on pressent certaines contradictions. L'interlocuteur est pour la religion, mais à certaines conditions, à condition, en tout cas, que "l'homme y adhère spontanément, librement, sans aucune contrainte" (Sénégalais). La faillite actuelle du message originel de la religion frappe les esprits. On réfléchit et on s'interroge :

"Quoique non pratiquant, j'ai un penchant pour la religion, penchant dû sans doute à mon éducation ; mais il semble que ce penchant disparaît au fur et à mesure que je m'interroge sur le problème de la religion. Les contradictions frappantes entre les diverses religions, qui prétendent toutes suivre le chemin de Dieu, me laissent croire qu'il vaut mieux ne pas se préoccuper d'un tel problème" (Nigérien).

La cinquième question a été posée de façon à inciter chaque interviewé à prendre une position concrète, à s'engager personnellement. C'est une contre expertise de la question précédente. Elle est ainsi formulée : la religion est-elle pour vous un élément positif seulement nécessaire à un ordre social ou un élément négatif ?

Jugement	Chrétiens	Musulmans	Autres	Global
Elément positif	50,3 %	33 %	12,7 %	38,5 %
Seulement nécessaire à un ordre social	34,8 %	42%	34,5 %	37%
Elément négatif	34,8 %	23,9 %	41,8 %	21%
Pas répondu	12,4 %	1,1 %	11 %	3,5 %

Comme il n'y a pas ici d'opinions partagées et que, d'autre part, 96,2 % ont déclaré avoir une religion, il est quand même difficile d'opter purement et simplement pour l'élément négatif, même si on ne pratique pas. On ne peut pas sans contradiction dire que la religion n'a pas de valeur positive et en même temps déclarer adhérer à cette religion. Les opinions défavorables sont donc ici moins nombreuses.

Cependant, comme nous l'avons vu, la religion est bonne surtout par ses bienfaits moraux. Elle est nécessaire même à l'individu et à la société parce qu'elle apprend à obéir à l'ordre, elle oblige à suivre une ligne de conduite et à réfréner ses instincts pervers. Il n'est pas question d'engagement personnel, basé sur une vision du monde qui illumine les comportements. Cela n'étonne pas tellement quand on songe à ce qu'est l'Islam vécu et à ce que sont les séductions modernes auxquelles il est affronté. Mais il faut dire que les opinions des autres groupes religieux (catholiques et protestants) sont du même ordre. Ce qui porte, du reste, à la réflexion.

Jean Pierre N'Diaye écrit³ que les problèmes politiques créent dans la mentalité des jeunes des réactions qui oscillent du domaine politique au social, pour, par incidence, conditionner le donné "moral". Cette politisation atteint l'être "à un degré pour ainsi dire viscéral" : ce donné politique sera "une chair, une partie de sa substance corporelle et spirituelle". Vis-à-vis de la religion en tant que telle, les étudiants ne sont pas en majorité contre, mais beaucoup ne peuvent pourtant pas ne pas ressentir une malaise, allant jusqu'à la contestation et au refus lorsqu'ils jugent certaines situations comme des inféodations au pouvoir étranger, lorsqu'ils croient discerner des contradictions entre elle

³ Témoignage chrétien, 1/2/83.

et la science ou l'évolution du monde moderne. Ces étudiants pensent en outre que la religion est un poids, un embarras supplémentaire s'opposant à la violence, aux ardeurs révolutionnaires. "S'il fallait tenir compte de la morale, on n'évoluerait jamais, on ne ferait jamais de révolutions", disent aussi les Algériens. La religion, en fin de compte, n'est peut-être pas mauvaise, mais il est temps de la reléguer au fond des mosquées et des sacristies et de se débarrasser de son quadrillage qui emprisonne l'individu, le freine et l'empêche de respirer.

Un Dieu lointain, maître tout-puissant et qu'on n'interroge pas, une morale devenue légaliste, des tabous envahissants ne peuvent bien sûr qu'engendrer ces réactions et produire en série des individus dépersonnalisés, vidés, prêts en retour à toutes les révoltes et à toutes les aventures.

EXTRAIT D'UNE INTERVIEW DE HAMIDOU KANE A "JEUNE AFRIQUE"

D'origine peul, né le 3 avril 1928, Hamidou Kane est Sénégalais musulman. Il a été gouverneur de Thiès et commissaire au Plan du Sénégal. L'ouvrage qu'il a écrit, "L'Aventure ambiguë" (Paris, Julliard, 1961, 205 p.), contient un certain nombre d'éléments autobiographiques⁴. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire "Jeune Afrique" (Tunis), n° 134 du 13-19 mai 1963, à l'occasion du Colloque sur la littérature africaine à Dakar, l'auteur parle de sa formation intellectuelle, de l'Islam noir et de l'Europe.

- La dimension tragique de votre livre résulte-t-elle de cette solitude dans laquelle vous viviez ?

- Je n'ai pas voulu écrire un livre sans espoir. J'ai surtout tenu à lancer un avertissement, parce que j'avais l'impression que notre situation d'Africains confrontés avec la civilisation occidentale était mal connue. Nous étions trop tentés de nous assimiler à l'Occident, ou alors de lui tourner délibérément le dos. L'une et l'autre de ces solutions m'ont toujours paru les pires qu'un Africain puisse choisir. Si mon héros avait pris une de ces voies, c'est alors que mon livre eut été tragique. Mais je ne lui en laisse pas l'occasion, car il meurt avant de prendre une décision ; j'ai voulu prouver ainsi, par cette mort, que le choix restait ouvert, à mes yeux, et la synthèse possible.

- L'Africain qui prendrait la décision de tourner le dos à l'Occident serait donc, selon vous, un personnage tragique ?

- Oui, j'ai campé cet Africain dans mon livre. Il s'agit du fou. Le fou, c'est le Diallobé à l'état pur : il symbolise la société traditionnelle la plus conservatrice, la plus fermée sur elle-même, les valeurs noires exacerbées, refusant de s'ouvrir au reste du monde.

- Croyez-vous qu'une synthèse entre l'Afrique traditionnelle et l'Occident soit possible ?

- Oui, je crois que nos deux cultures sont moins antagonistes que je les ai présentées dans mon livre. J'ai forcément tronqué la réalité quand je n'ai montré de l'Europe que son aspect cartésien et matérialiste. C'est à cette Europe-là que nous avons affaire à l'époque où fut écrit mon livre. Depuis j'en ai découvert une autre, une Europe mystique et spirituelle qui se laisse moins facilement approcher.

- Dans cette Afrique traditionnelle, quelle place faites-vous à l'Afrique islamisée ?

- Fort importante : l'Afrique islamisée est une réalité qui existe, sinon spirituellement, du moins matériellement. Il y a beaucoup de musulmans en Afrique noire, même s'ils n'ont pas approfondi leur religion. Mais ce n'est pas le cas de la région au nord du fleuve Sénégal d'où je suis originaire. C'est par cette région que l'Islam a pénétré le continent noir au XI^e siècle avec les Almoravides. La tradition spirituelle de l'Islam y est si intense que notre fond animiste a pratiquement disparu,

- Doit-on penser que l'Islam et l'animisme sont contradictoires ?

⁴ Pour une analyse critique de cet ouvrage, on pourra se reporter à J. Dejeux "Recherches sur la situation des Africains noirs en France à travers quelques oeuvres littéraires", dans les Cahiers Nord-Africains, n° 86, oct.-nov. 1961, pp. 50-60.

- Oui, et c'est justement là une des raisons de notre ambiguïté. Les lecteurs de "L'Aventure ambiguë" ont retenu surtout l'opposition entre l'Occident et l'Afrique, mais ils n'ont pas décelé l'ambiguïté entre l'Islam et l'animisme qui existe également chez nous. Peut-être n'ai-je pas suffisamment insisté sur ce point. D'ailleurs une de mes ambitions, si j'en avais le temps, serait d'imaginer un livre qui se situerait au moment où l'Islam, religion monothéiste et ouverte, est venu se greffer sur le fond animiste africain.

- Nous avons beaucoup parlé de l'Europe, de l'Afrique animiste et de l'Afrique islamisée. Pouvez-vous nous dire quelles valeurs chacune de ces civilisations représente pour vous ?

- C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. En comparant l'Islam tel que je l'ai vécu au Sénégal et l'Occident tel que je l'ai senti à Paris, par exemple, j'ai été amené à déceler notamment des différences en ce qui concerne les modes d'approche de la réalité. Mode d'approche spirituel de l'univers pour le premier, mode d'approche scientifique et rationnel pour le second. Si j'oppose par contre l'Afrique animiste à l'Occident je constate une différence dans les modes de connaissance de la réalité. L'Afrique animiste connaît par intuition et par sympathie - certains philosophes allemands parlent d' "Einfühlung" : le fait de pénétrer une chose pour la comprendre subjectivement.

- Et quel est le mode de connaissance qui prévaut en Afrique islamisée ?

- Je pense qu'on essaie d'y faire une synthèse entre le mode rationnel et le mode intuitif de connaissance, mais cette hypothèse doit être soumise à une critique sévère.

...

(Les toiles de Paul Klee expriment, selon l'auteur, l'impression éprouvée par l'Africain en débarquant en Europe, où "tout est pratiquement mécanisé". "Cette haute technicité, dit-il, finit par susciter une nostalgie, un désir de retourner aux sources").

- Voyez-vous dans ce tableau une condamnation de la mécanisation de l'époque moderne ?

- Une protestation contre cette mécanisation du corps humain. Je ne sais pas si vous l'avez remarquée, mais il y a dans mon livre un passage qui décrit l'arrivée du fou en Europe. Eh bien, c'est une impression que tout Africain ressent lorsqu'il quitte sa terre natale et cette impression n'est pas sans analogie avec celle que l'on éprouve devant les toiles de Klee. Mettez-vous à la place d'un homme qui a vécu toute sa vie dans un village reculé de brousse qui a à peine aperçu une automobile. Quand cet homme se déplace, il fait tout au plus un voyage d'une vingtaine de kilomètres. Mais son univers reste vivant : c'est un univers d'arbres, d'êtres de chair et de sang. Lorsque ce même homme pénètre dans une ville européenne, que constate-t-il avec effroi ? Que les êtres de chair et de sang ont disparu et ont fait place à des êtres mécaniques. Il éprouve alors une révolte de l'âme et du corps que les Européens moyens sont incapables de ressentir parce que leur déshumanisation s'est faite progressivement.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--